

Berlin paie sa dépendance aux Etats-Unis

di Cécile Boutelet

L'instauration de nouveaux droits de douane par Washington pourrait aggraver la récession outre-Rhin

Le discours du vice-président américain J. D. Vance, à la Conférence de Munich sur la sécurité, le 14 février, n'a pas seulement marqué un tournant dans les relations transatlantiques en matière de défense. Il a aussi mis à bas une confiance économique étroite entre l'Allemagne et les Etats-Unis formée au lendemain de la seconde guerre mondiale, et il a confirmé les pires inquiétudes des milieux d'affaires : l'administration Trump ne fera aucun cadeau aux exportateurs européens. Or, l'Allemagne est bien plus dépendante de l'économie américaine qu'en 2017, au début du premier mandat du président républicain. Cette rupture historique pourrait grever un peu plus une conjoncture déjà en berne outre-Rhin, si les menaces de droits de douane annoncés étaient réellement mises en œuvre.

Depuis 2017, les industriels allemands, prenant progressivement conscience des dangers liés à leur dépendance aux exportations vers la Chine, ont misé sur le dynamique marché américain pour diversifier leurs débouchés et leurs sources d'approvisionnement. Au premier semestre 2024, les Etats-Unis ont ainsi détrôné la Chine comme premier partenaire commercial de l'Allemagne (importations et exportations), mettant fin à huit ans de domination ininterrompue de Pékin sur les échanges commerciaux de Berlin. Et selon les chiffres détaillés de l'institut national des statistiques, les Etats-Unis ont absorbé 10 % des exportations allemandes en 2023, à 157,9 milliards de dollars (151 milliards d'euros) de biens, la valeur la plus haute depuis vingt ans. Le commerce extérieur allemand a enregistré cette même

année un excédent commercial de 63,3 milliards d'euros vis-à-vis des Etats-Unis. Un record.

Des « risques considérables »

Ce chiffre n'est probablement pas passé inaperçu aux yeux de Donald Trump, même si en réalité, il est compensé par les exportations de services américains, notamment numériques, où les Etats-Unis sont largement excédentaires. Mais les secteurs où le « made in Germany » dépend de la relation transatlantique sont aussi les plus cruciaux, outre-Rhin, pour l'économie et l'emploi : les machines industrielles et l'automobile, qui exportent 13 % de leur production vers les Etats-Unis. Dans le secteur pharmaceutique, c'est près du quart de la production allemande (23 %) qui est vendue entre New York et Los Angeles.

« Les risques sont considérables sur la croissance économique », a reconnu Joachim Nagel, le président de la Bundesbank, la banque centrale allemande, à Francfort, lundi 17 février. Son analyse des dégâts causés par une éventuelle guerre commerciale rejoint celle de l'institut économique de Cologne, qui estimait, fin octobre 2024, que si l'Europe et les Etats-Unis augmentaient leurs droits de douane respectifs à 20 % dans un conflit commercial, il en coûterait 180 milliards d'euros à l'économie de l'Allemagne. Le produit intérieur brut du pays serait inférieur de 1,5 % à la fin de la présidence Trump, par rapport au niveau qu'il aurait dû atteindre selon les estimations des économistes.

« La question est de savoir si ces menaces seront effectivement mises à exécution, ou bien retirées après discussion, comme lors du premier mandat de Donald Trump, analyse Jens Südekum, professeur d'économie à l'université Heinrich-Heine de Düsseldorf. La guerre commerciale aurait des conséquences dramatiques pour les Etats-Unis, car la dépendance est réciproque. Cela pourrait se traduire par des problèmes d'approvisionnement sur certains produits, des prix plus élevés pour les consommateurs américains, des perturbations des chaînes de sous-traitance, etc. On se demande en quoi ce grand désordre lancé par les Etats-Unis vis-à-vis de ses alliés va bien pouvoir être utile au pays. Pour cette raison, un "deal" ne me semble pas exclu. »

Dans l'incertitude, la question est aussi de savoir si l'Europe pourrait de nouveau chercher à rééquilibrer ses relations commerciales pour réduire ses dépendances avec les Etats-Unis. La Chine, désignée par Washington comme le grand rival systémique, pourrait-elle redevenir un partenaire intéressant pour l'Europe ? Après le discours de J. D. Vance, la thèse de deux blocs antagonistes, l'Occident d'un côté, l'Asie de l'autre, perd de sa pertinence. « *L'Allemagne pourrait décider de continuer la ligne qu'elle suivait jusqu'ici, à savoir observer une équidistance entre les Etats-Unis et la Chine et essayer de livrer les deux marchés, si l'alliance transatlantique est remise en cause* », poursuit M. Südekum.

Mais la conséquence la plus évidente du renversement géopolitique en cours devrait être la hausse à court terme des budgets de défense. La position traditionnelle de l'Allemagne, qui avait confié sa sécurité aux Etats-Unis depuis la fin de la guerre froide, n'est plus tenable. « *Ce que nous avons vécu à [la Conférence de] Munich a fait exploser l'insécurité* », a déclaré Clemens Fuest, président de l'institut économique Ifo, lors d'une conférence d'experts de l'institut Leibniz, lundi 17 février. Il anticipe un changement structurel de l'industrie allemande vers la défense, à condition que la question du financement soit réglée. Pour Jens Südekum, le frein à l'endettement, cette règle constitutionnelle qui limite à 0,35 % le déficit structurel autorisé, « *est obsolète* ».

« *L'Europe doit très rapidement, dans les deux ou trois prochaines années, renforcer ses capacités de défense. Pour l'Allemagne, il faut souligner que cet effort pourrait avoir des effets positifs sur la conjoncture*, souligne Moritz Schularick, président de l'Institut économique de Kiel, qui a publié, vendredi 14 février, une étude à propos de l'impact des dépenses de défense sur le développement économique. *Si l'Europe pouvait développer la prochaine génération de technologies de défense et d'autres armes sur son territoire au lieu de les acheter aux Etats-Unis, l'impact économique de dépenses de défense supplémentaires pourrait stimuler la croissance à moyen terme.* »